

Recensiones

Marc Antoine GEORGEL, Docteur ès lettres, *L'abbaye d'Etival, Ordre de Prémontré du XII^e au XVIII^e siècle*. Averbode, 1962, 204 pp. 180 fr. belges.

M. Georgel appartient à ce groupe que, dans les milieux de recherche, on appelle les érudits locaux. Ce sont des hommes épris de leur petite patrie, qui savent tout d'elle et la comprennent, qui sont par conséquent désignés pour effectuer les travaux d'analyse patiente sans lesquels il est impossible d'arriver à une synthèse d'histoire véritablement scientifique. Il a subi l'influence de l'abbé Marie-Camille Idoux, prêtre très intelligent et très informé qui a beaucoup travaillé sur les archives d'Etival. Et il nous livre, dans cette histoire de l'abbaye d'Etival, avec le fruit de longues investigations, beaucoup de son esprit et de son cœur.

L'abbaye d'Etival est une des plus célèbres de l'Ordre pour les hommes de valeur qu'elle a formés. Ses archives sont riches et elle est vraiment représentative de notre Ordre.

A l'origine, c'est un monastère qui devient collégiale au IX^e siècle. Peut-être ensuite collégiale régulière. On nous parle de chanoines réguliers en 963. Si la date et le terme sont bien assurés, c'est chose fort importante, car la Lorraine serait alors en avance d'environ soixante ans sur le mouvement de réforme, ce qui n'est pas impossible. L'A. évoque ensuite ce qu'il appelle l'installation des Prémontrés à Etival. Le terme n'est pas absolument juste. La collégiale se fait agréger à l'Ordre de Prémontré, fait très fréquent : Prémontré s'est agrégé autant de monastères existants qu'elle en a fondés. Il s'étonne que le prévôt Conrad ne soit pas devenu le premier abbé prémontré. C'est normal. Quand Bony s'est rallié à l'Ordre, le B. Garembert a cédé sa place à Odéran. De même quand Mondaye est devenu prémontrée, c'est un chanoine de la Lucerne qui a été désigné comme abbé.

Le monastère portait dans ses armes treize billettes pour rappeler les treize chanoines d'Etival. Ce nombre le rattache au mouvement apostolique. Dans beaucoup de chapitres, les prébendes sacerdotales étaient de douze et les prébendes diaconales de sept ou multiples. Ainsi à Magdebourg douze prêtres et sept diacres, à Laon trente-six prêtres et vingt-et-un diacres. Ici le nombre treize vient de ce qu'on a ajouté le Christ aux douze apôtres.

Mais Etival a d'autres particularités. Il est vassal de l'abbaye d'Andlau et il a fallu le consentement de l'abbesse d'Andlau pour que l'église passât à Prémontré. De plus c'est une abbaye *nullius* jouissant sur le ban d'Etival d'une juridiction quasi-épiscopale. Cette

juridiction, très différente de l'exemption monastique, doit avoir des raisons historiques ou géographiques qu'on voudrait connaître.

Comme dans nombre de monastères la succession des abbés est difficile à établir, le nécrologe donnant le jour du décès mais non pas l'année. Il faut donc recourir au cartulaire. Or tous les prélats ne se sont pas occupés spécialement du temporel, un certain nombre n'y figure pas. Mais la liste va se terminer sur des figures brillantes, Jean Frouard, un grand artiste qui introduisit la réforme de Lorraine inaugurée par Servais de Layruels, Hilarion Rampant qui fit du Mont Sainte-Odile un prieuré autonome, l'insigne spirituel Epiphane Louis, Siméon Godin qui réorganisa les paroisses de l'exemption, Charles-Louis Hugo, le grand historiographe de l'Ordre. A son décès l'abbaye tomba en commende.

Que fut la vie religieuse à Etival ? Il y eut, par le fait des guerres, des périodes de détresse. Les bâtiments furent plusieurs fois pillés ou même démolis, la peste sévit, les moulins, les huileries, les scieries furent la proie des flammes, mais chaque fois on se remit à la vie conventuelle avec courage. Lorsqu'en 1627 Jean Frouard, sur les instances du duc de Lorraine, voulut introduire la Réforme, les religieux purent faire observer que rien n'était déformé à Etival.

Il fallut pourtant céder, au détriment des traditions canoniales authentiques : les religieux ne furent plus des chanoines d'Etival, mais des Prémontrés de l'Antique Rigueur, envoyés à l'abbaye par le chapitre de la Réforme pour un temps variable ; l'abbé ne fut plus le chef de la communauté qui était toute aux mains du prier claustral nommé par le Chapitre. Il garda pourtant à Etival une importance particulière, parce qu'il était l'Ordinaire du lieu. Mais les observances étaient strictes et la surveillance attentive.

La liturgie fut toujours soignée. L'église abbatiale, de style prémontré, c'est-à-dire sur le plan bernardin mais avec clochers et tours s'appuyait par un puissant transept, comme le voulait notre usage sur le monastère. Le cloître, ce qui est assez rare, se trouvait au nord. Au XV^e siècle, le chevet carré fut remplacé par une abside à pans coupés avec de grandes verrières. Sous Jean Frouard, le roman fut rhabillé en baroque, d'ailleurs avec goût. (Cette ornementation a disparu avec la restauration de l'église renversée au cours de la dernière guerre). Les ornements étaient somptueux, les orgues fort belles. D'après dom Calmet, abbé de Senones, le célèbre exégète, « l'office divin se faisait avec exactitude et magnificence ».

Les études étaient florissantes. Les abbés Epiphane Louis et Charles Louis Hugo furent aidés dans leurs travaux par des religieux intelligents et bien formés comme les PP. Michel La Ronde et Blanpain. La bibliothèque était fournie, une imprimerie fonctionnait.

L'apostolat de l'Abbaye fut surtout paroissial. Il s'adressait à des paroisses qui faisaient partie du ban d'Epinal, c'est-à-dire de la juridiction quasi-épiscopale, mais aussi à d'autres paroisses. En des temps de misère, il fallut en confier à des clercs séculiers et aux

Pères capucins. En général elles furent desservies par des Prémontrés à la satisfaction de tous. L'abbé y faisait les visites canoniques. La dévotion y était intense. Pendant l'époque où l'accès de Benoîte-Vaux était malaisé, une statue de N. D. de Benoîte-Vaux placée dans l'église d'Etival fut un centre de pèlerinage. Des indulgences même plénières obtenues en cour de Rome étaient accordées aux jours de la fête titulaire des différentes églises.

La juridiction quasi-épiscopale comportait le droit d'avoir une officialité judiciaire qui ne jugea pas seulement des procès matrimoniaux mais des causes de foi et de sorcellerie.

L'Abbaye rendit aussi de grands services aux religieuses d'Andlau, du Mont Sainte-Odile, aux bénédictines du Saint-Sacrement, aux sœurs de Saint-Charles de Nancy.

Mais Etival n'était pas seulement une abbaye *nullius*, c'était aussi une seigneurie temporelle avec une foule de droits féodaux, des sujets corvéables et le droit de justice. Il y avait deux instances de tribunaux civils, celui du Maire et le tribunal d'appel ou « Buffet de l'Abbé ». Ce dernier tribunal jugeait sans recours mais avec bienveillance. On garda le souvenir d'un triste sire qui, ayant été frappé pour ses malversations d'une forte amende, en appela contre tout droit au tribunal du Duc et y fut condamné à être pendu.

Au point de vue politique, l'Abbaye tint de toute sa force à l'indépendance de la Lorraine, ce qu'on ne peut lui reprocher. Elle fit preuve d'attachement étroit à la maison de Lorraine. Elle fut aussi antijanséniste et prit tellement le contrepied de la secte qu'elle favorisa avec Epiphane Louis les doctrines du pur amour, sans d'ailleurs tomber dans l'hérésie quiétiste. Elle était aussi très antigallicane et fut soutenue par le Saint-Siège contre les prétentions de l'évêque de Toul. C'est dans ce dessein que Hugo fut nommé évêque *in partibus* de Ptolemaïs.

On voit l'intérêt que présente ce travail.

Mais, parce que le rôle du critique est de critiquer, je dois faire trois remarques que je voudrais constructives, à l'usage des chercheurs qui se livrent à des travaux analogues.

La première attire l'attention sur le soin qu'il faut prendre de rapprocher les faits particuliers de l'histoire générale de l'Ordre, de l'Eglise et du pays. Les synthèses qui existent peuvent n'être que provisoires, mais elles permettent de mieux comprendre. D'autre part nombre de termes et d'usages féodaux très connus au XVIII^e et au XIX^e siècles ont besoin aujourd'hui d'être expliqués d'un mot, comme l'auteur le fait pour les *menanties*.

La deuxième est beaucoup plus importante. Une table analytique et onomastique détaillée est absolument indispensable dans tous les travaux d'histoire locale. L'utilité du travail est augmentée de moitié quand on peut retrouver un détail sans être obligé de relire pages sur pages.

Enfin une carte des environs d'Etival eût permis de situer bien

des noms géographiques familiers à celui qui vit dans le pays, mais qui sont inconnus du lecteur.

L'impression du livre, la correction du texte, les illustrations font honneur à l'imprimerie et à la bibliothèque des *Analecta* dont ce volume est le troisième numéro.

Fr. PETIT, O. Praem.

PFAB Josef P., *Kurze Rubrizistik*. Zweite neubearbeitete und erweiterte Auflage. Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1961, in-32, 292 pp. 13,80 DM.

On se réjouira sans aucun doute de trouver enfin dans une édition pratique et, dans une disposition claire, un aperçu des différentes rubriques du bréviaire et du missel.

Les différents changements, élaborés et instaurés ces dernières années ont créés chez plusieurs un certain malaise. Ceux qui veulent adapter le mieux possible leurs attitudes extérieures dans la prière publique aux prescriptions de l'Eglise sont souvent déçus, car ils ne trouvent pas toujours les directives utiles. Pour d'autres qui ne sont pas si pointilleux sur les attitudes extérieures, cela conduit parfois à un certain laisser-aller. Les différentes expériences introduites dans des églises voisines ont créé pas mal de discordances.

Dr Josef PFAB, CSSR, professeur au scolasticat des Rédemptoristes à Gars a déjà en 1958 voulu y remédier par son livre, *Kurze Rubrizistik*. Par les réformations inaugurées depuis cette année — rappelons-nous seulement le codex rubricarum de 1960 — un remaniement complet de cette première édition était devenu nécessaire. Cette seconde édition revue et mise à jour est sortie de presse. Elle compte environ 100 pages en plus que la première.

Après un avant-propos introductif du père Löw, CSSR, relator adiunctus de la section historique de la Congrégation des Rites, et une préface de l'auteur, suit l'introduction (pages 17 à 27). Ensuite l'auteur donne une description détaillée des rubriques du bréviaire (pages 27 à 91) et les rubriques de la sainte messe (pages 93 à 176) et enfin du rite de la sainte messe (pages 177 à 240) avec une mention spéciale de la messe des défunts, des messes de binaison et de la liturgie de la Semaine Sainte. Vient ensuite un supplément ayant trait aux ornements, au calendrier et au jeûne eucharistique (pages 241 à 262). Le tout finit avec quelques tables très utiles : Präzedenztabelle ; Okkurenz-Tabelle ; Konkurenz-Tabelle ; Psalmen-Tabelle ; un aperçu des journées liturgiques par rapport aux messes votives et messes des défunts, et une table pour le dernier évangile (pages 263 à 278). Une table alphabétique des matières très détaillée augmente encore l'utilité de cet ouvrage.

N'importe qui aurait essayé de décrire d'une manière exacte, complète et succincte, ne fut-ce qu'un détail d'une fonction liturgique, aura expérimenté combien la réalisation en était difficile. Dans la première partie plus utile pour la composition des calendriers,